

presse, c'est attenter aux droits de l'être pensant, c'est s'opposer aux progrès de l'esprit humain, c'est priver les peuples du plus grand moyen qu'ils aient d'étendre leurs connoissances, c'est tenir la vérité captive, c'est l'affujettir au joug des anciennes opinions, c'est condamner le genre humain à d'éternelles ténèbres, & fermer la bouche aux sages qui auroient pu l'éclairer. »

« Mais n'y a-t-il point aussi un peu de déclamation dans ces propos mille fois répétés; est-il dit, que parce qu'il s'imprimera quelques rames de papier de moins, le genre humain doit être plongé dans l'erreur & dans l'ignorance, & que la vérité ne puisse plus se faire jour? N'est-ce point supposer que toute idée nouvelle, toute proposition hardie, tout système singulier portent avec eux le caractère de la vérité; & si on m'accorde qu'il y a du moins autant à parier pour l'erreur, n'est-ce pas déjà jouer un bien gros jeu que d'admettre aveuglément tout ouvrage qui peut renfermer l'une comme l'autre? Encore, s'il ne s'agissoit que de matières de pure curiosité ou de simple spéculation, & qui ne portent point sur la conduite de l'homme & du citoyen, le mal ne pourroit jamais être bien grand; peu importe après tout, de quelle manière on décide mille questions oiseuses, qui font l'objet des recherches d'une grande partie de nos écrivains, & qui n'influent ni directement ni indirectement sur le bonheur de la race humaine. Mais, lorsqu'il ne s'agit pas moins que de ses plus grands intérêts, l'extrême vigilance peut-elle jamais être désapprouvée? »

« Se faire imprimer, mettre au jour un ouvrage, c'est parler en public & au public; dès-là c'est un acte qui est du ressort du gouvernement appelé à maintenir l'ordre dans la société qui lui a confié le soin de sa conservation & de son bonheur, & à veiller à ce que le vice ou l'erreur ne s'y introduisent. Que ce soit sur un treteau, dans une place publique, ou dans la boutique d'un libraire que l'on débite des mensonges, des absurdi-